

« NOUS DEVONS CHANGER EN PROFONDEUR, OSER L'INIMAGINABLE »

ENTRETIEN
Christian Arnsperger est professeur à l'UCL et chercheur à la chaire Hoover d'Éthique économique et sociale. Il a notamment publié *Critique de l'existence capitaliste* (Cerf, 2005).

Des responsables politiques et économiques de plus en plus nombreux affirment que le capitalisme doit être refondé sur de nouvelles valeurs, « autres que la maximisation du profit à court terme ». Mais la crise nous conduira-t-elle ipso facto à forger un nouveau capitalisme basé sur des « valeurs saines » ? Non. Le capitalisme s'ancre dans nos pulsions et nos angoisses profondes. La logique de la maximisation du profit à court terme fait partie intégrante de ce système. L'être humain l'a instaurée, elle ne s'est pas imposée à lui. Une fois en place, elle nous donne l'impression de nous dominer. Et il y a des asymétries, des injustices : tous ne sont pas égaux devant le profit, devant la concurrence, etc. N'empêche, dire qu'on peut refonder le capitalisme, c'est faire l'impasse sur la seule question qui importe : pourquoi l'a-t-on fondé ? Pourquoi des « valeurs saines » succéderaient-elles, comme par magie, à des valeurs souillées, sans que l'être humain ne doive changer ? Si

l'homme reste le même, le capitalisme est ce qu'il y a de moins mauvais. L'homme doit changer. On aura alors autre chose que le capitalisme !

La crise appelle donc une révolution des mentalités. Quelles pourraient être les grandes lignes d'une nouvelle éthique ? Je viens de terminer une Ethique de l'existence postcapitaliste (NDLR :

à paraître prochainement aux Éditions du Cerf), où j'affirme que nous devons nous changer en profondeur pour devenir des « militants existentiels ». L'effort premier à faire est de contester, en nous-mêmes, la primauté de l'opulence matérielle (qui n'est pas la richesse) et le désir de pouvoir passant par l'argent. C'est un travail psychologique et spirituel. Il faut faire le choix de la simplicité volontaire dans la consommation, et de la démocratie radicale, y compris dans les entreprises. Pour cela, il faut promouvoir deux choses : d'une part, l'extension d'un « secteur autonome » guidé par des principes de coopératisme, d'autogestion et donc d'économie sociale au sens fort ; d'autre part, la mise en place d'un revenu de citoyenneté inconditionnel, de type allocation universelle. De nouvelles communautés de vie « alternative » et d'expérimentation, comme par exemple les écovillages, doivent voir le jour et être soutenues.

Le plus grand défi ne serait-il pas de « désapprendre » cette idée selon laquelle les êtres humains seraient motivés par leurs intérêts matériels, en concurrence permanente et sur tous les plans avec leurs semblables ? Oui, c'est le plus grand défi. Mais « désapprendre », c'est se déconditionner, et

donc il faut d'abord voir clairement notre complicité avec le système. Le grand obstacle, c'est l'idéologie ambiante : pro-nez la simplicité et la décroissance, et vous serez traité d'idéaliste irresponsable par ceux qui continuent de croire que la misère de la majorité peut être combattue par l'opulence d'une minorité.

Economistes et dirigeants politiques continuent pourtant de dire que le défi, c'est de relancer la demande... Le « péché mortel » de notre société n'est-il pas de ne pouvoir se penser que dans le cadre d'une croissance infinie ?

C'est tout à fait vrai. Nous sommes aveuglés par les « succès » de notre passé, par la Révolution industrielle et les Trente glorieuses, mais nous n'arrivons pas à voir que l'avenir doit être différent. La quête de l'opulence n'a pas résolu le problème de la misère. La social-démocratie est parvenue à endiguer un peu la férocité capitaliste, mais elle a fini par abdiquer sa radicalité et elle ne propose aucun changement de l'humain. Il faut oser l'inimaginable en affirmant que la non-croissance et le « communalisme » nous ouvriront les horizons de vraie richesse que la croissance et le consumérisme nous avaient promis, mais qu'ils ne nous ont pas donnés. ■

Propos recueillis par
DOMINIQUE BERNIS



© DR.